

## DOSSIER ELMO INTERNATIONAL

## INTRODUCTION

Les textes qui suivent sont consacrés au logiciel ELMO International. Deux ans après sa mise au point, il a semblé intéressant de rendre compte de ses différents usages et de "donner la parole" à ses utilisateurs. Lors de sa parution, attachés à montrer *"son originalité et son aptitude à répondre aux impératifs actuels dans le domaine du développement de la lecture comme dans celui de la maîtrise des langues étrangères"*, nous nous étions limités à une présentation somme toute succinctes<sup>1</sup>. Cette originalité ayant donné lieu à débats et controverses dans la mesure où ELMO International suppose implicitement que soit reconsidérée l'étude des langues étrangères en introduisant l'écrit dès le début de l'apprentissage, l'AFL a organisé une "Journée" sur ce thème et les AL en ont rendu compte<sup>2</sup>.

Et depuis, plus rien ou presque ! Aussi est-il utile de rappeler ce qu'est ce logiciel et les présupposés qui ont présidé à sa conception (en nous en excusant auprès de nos lecteurs informés) avant de faire état des diverses utilisations qui en sont faites.

ELMO International est un "descendant" d'ELMO 0 qui, lui-même, est né en 1982 de l'intérêt suscité par ELMO.

Commande du Ministère de l'Éducation Nationale pour répondre aux besoins "en amont", de personnes en phase d'apprentissage initial de la lecture (les 5/8 ans, les illettrés...). C'était (et c'est encore !) un logiciel "ouvert", dont les exercices portent sur un écrit extrait de textes "entrés" par l'enseignant ou le formateur. Des professeurs d'anglais ont eu l'idée de l'utiliser pour leurs élèves débutant en anglais en réécrivant les consignes dans cette langue et en constituant une "bibliothèque", de textes anglais. Ils avaient ainsi réalisé une ébauche pour une langue étrangère de ce qui deviendra ELMO International.

Deux considérations ont ensuite présidé à la conception d'un logiciel multilingue :

- la similitude entre l'apprentissage des langues écrites qu'elles soient maternelles ou étrangères. *"Quelle que soit la langue, écrivions-nous il y a deux ans, les élèves se trouvent face à un système de correspondance grapho-sémantique dont la compréhension nécessite la mise en œuvre des mêmes techniques"*. Autrement dit, la possibilité d'étendre aux langues étrangères la problématique de la lecture résulte de l'idée que malgré les différences dans les systèmes graphiques, "on n'apprendrait à lire qu'une fois" !
- l'intérêt d'aborder, dès le début de l'apprentissage d'une langue seconde, ses 2 versants - l'écrit et l'oral - et de ne pas subordonner l'un à l'autre. La maîtrise d'une langue dans sa globalité exige qu'on découvre et s'approprie simultanément les deux modes de communication notamment à partir de l'expérience qu'on en a dans sa langue maternelle.

Avec ELMO International, dans 7 langues "nationales" (bientôt 8 avec le russe, en préparation) auxquelles il faut ajouter des langues "régionales" (le breton déjà réalisé, le catalan et le basque prévus), l'enseignant peut :

- a. saisir des textes grâce à un éditeur de textes ;
- b. générer, à partir de la bibliothèque de textes ainsi constituée, des exercices :  
- lacunaires (closure, à trous, phrases à compléter).

<sup>1</sup> *Internationaliser ELMO*. Claire DOQUET. AL n°34, juin 91, p.32

<sup>2</sup> *Maîtrise des langues écrites*. Quelle nécessité, Quels moyens ? (Strasbourg, 4 septembre 1991). AL n°36, déc. 91, pp. 78 à 96

- de reconstitution (d'une phrase à partir de mots dans le désordre ; de paragraphe à partir de phrases dans le désordre ; d'un texte dont toutes les lettres sont remplacées par des tirets).
- de développement des stratégies de lecture

**c.** traiter les textes grâce à des outils d'analyse tels que :

- le module de comptage (du nombre de mots, de phrases, de paragraphes d'un texte, de la longueur moyenne des mots et des phrases).
- les dictionnaires (des mots composant un texte ou un groupe de textes suivis de leur nombre d'occurrences, par ordre alphabétique, par longueur, par fréquence et par terminaison ou "comparatifs" permettant de déterminer les mots qui sont communs à deux groupes de textes, ceux qui n'apparaissent que dans un (groupe de) texte(s).
- l'occurrencier (à l'écran et imprimées toutes les occurrences d'une chaîne de caractères, d'un lexème, d'un mot dans les textes sélectionnés).

**d.** prendre connaissance du bilan d'un élève, situé par rapport au groupe.

Cette description succincte suffit pourtant à faire découvrir toutes les possibilités offertes par cet instrument. Il est en effet utilisable à tous les niveaux de l'apprentissage (du démarrage au perfectionnement) soit de la lecture d'une langue maternelle soit du système écrit d'une langue étrangère.

Ce qui signifie anecdotiquement qu'il peut être utilisé par exemple, en Allemagne, par un instituteur apprenant à lire l'allemand à de jeunes enfants allemands mais aussi en Italie par un professeur d'anglais avec de jeunes Italiens étudiant l'anglais ou encore par...

Depuis sa mise au point, environ 1 200 versions d'ELMO International sont utilisées, en France et à l'étranger, par des organismes de formation et des établissements scolaires (écoles, collèges et lycées).

Contrairement à ELMO dont les effets ont donné lieu à quantité d'évaluations, ELMO International n'a pas encore fait l'objet à notre connaissance d'études chiffrées du même type. La raison est évidente : il n'existe pas pour l'acquisition d'une langue étrangère comme pour la lecture, en dehors des épreuves classiques orales ou écrites, de tests aisément mis en œuvre et d'instruments de mesure permettant le calcul de scores. Tout au plus pourrait-on se livrer à une évaluation de l'efficacité de la lecture d'une langue... ou à une comparaison (avec toutes les réserves qu'on peut émettre à propos de cette méthode) à la fin d'une "session" des résultats d'un groupe utilisateur avec ceux d'un groupe témoin non utilisateur. Notons toutefois que l'établissement automatique de bilans (consultables à l'écran ou imprimés) et les instruments d'analyse et de comparaison des textes étudiés (ceux d'il y a un mois et ceux de maintenant, par exemple) permettent à l'enseignant et à l'élève de se rendre compte d'une progression et de difficultés particulières dans tel ou tel aspect de l'apprentissage.

Beaucoup plus que celui d'ELMO, l'usage d'ELMO International provoque réflexions et interrogations. Et c'est contre toute attente puisqu'ELMO International est proposé comme "un ensemble de moyens au service de la - pédagogie qu'on a choisie et qui en accroît l'efficacité alors que nous n'avons cessé de dire et d'écrire que l'emploi d'ELMO ne peut se concevoir qu'inséré dans le dispositif d'un projet. Or, ce dernier est souvent considéré comme une solution de rechange suffisante à des pratiques insatisfaisantes et vite abandonnées que comme un "plus" ajouté sans problèmes autres que matériels et d'organisation à ce qui se fait (quand il se fait déjà quelque chose) en matière de lecture.

C'est qu'en réalité, ELMO International se heurte aux pratiques pédagogiques dominantes qui fondent sur l'oral les premières approches d'une langue étrangère et s'y heurte d'autant plus que ces pratiques, fruits d'une réaction somme toute récente à un enseignement livresque et littéraire, évacuent délibérément l'écran. Ce n'est pas ici le lieu pour en débattre. C'était le thème de la "Journée d'études" rappelée plus

haut<sup>2</sup> et dans les textes qui suivent, le sujet est évidemment évoqué, notamment dans la présentation d'une recherche internationale.

Une autre raison à ces interrogations et à ces difficultés vient du fait qu'ELMO International, à la différence d'ELMO offert tel quel à ses utilisateurs, est un logiciel "ouvert" qui demande l'intervention de l'enseignant.

C'est pourquoi l'affirmation qu'il n'est que l'auxiliaire d'une pédagogie qu'il n'oblige pas à reconsidérer est trop vite énoncée. En réalité, il ne s'ajoute pas uniquement à une manière de faire, il ne se "contente" pas de combler un vide. Pour que des textes soient "entrés" par exemple, il faut qu'il y ait dans la "pédagogie choisie" recours à des textes ! Et à des textes "écrits" et non à des transcriptions d'un oral. Il semble bien que ce ne soit pas souvent le cas dans les cours préparatoires où on utilise une méthode de lecture classique, dans les classes élémentaires où il y a initiation à une langue étrangère, en 6<sup>ème</sup> lors des premiers cours, dans les laboratoires de langues en formation d'adultes. L'introduction d'un écrit inexistant jusqu'alors et le choix de textes suffisamment injecteurs pour qu'ensuite les exercices aient quelque efficacité exigent une nouvelle cohérence dans la façon de procéder. Il reste encore à "générer" convenablement les exercices et à veiller à leur diversité, pour une individualisation que le logiciel implicitement commande...

Les outils d'analyse ne sont pas non plus sans susciter des questions. Automatiques, ils proposent une autre manière d'explorer l'écrit. Comparatifs, ils témoignent ou non d'une progression en "situant" les textes les uns par rapport aux autres. Il ne suffit pas d'en disposer et d'être convaincu de leur intérêt... Comment faire pour que toutes les informations disponibles provoquent un questionnement, favorisent l'activité réflexive et s'organisent de telle manière que des transferts se fassent d'un texte à un autre dans la découverte du système de l'écrit ?<sup>3</sup>

Difficultés qui s'ajoutent aux réticences vis à vis de l'informatique, à l'hésitation à partager avec des élèves la découverte et l'appropriation de cette technologie, au manque de disponibilité et au mauvais état du matériel...<sup>4</sup>

C'est un peu tout cela qu'abordent les textes réunis dans le chapitre. Diversité des utilisations et diversités des publics tant en lecture que dans l'apprentissage d'une langue seconde ou régionale... projet de recherche internationale à l'heure de l'Europe... témoignages d'enseignants et de formateurs isolés ou engagés dans des groupes de travail... Puisse ce dossier, malgré son caractère disparate, à la fois susciter de futurs utilisateurs du logiciel et apporter une aide en ouvrant des perspectives à ceux qui en disposent.

Michel VIOLET

<sup>3</sup> *Et si on utilisait ELMO ?* Jean FOUCAMBERT. AL n°14, juin 86, p ; 65

<sup>4</sup> *Les usages d'ELMO.* Michel VIOLET, AL n° 38, juin 92, p.83 et AL n°39, sept.92, p.32